

Un exercice compliqué

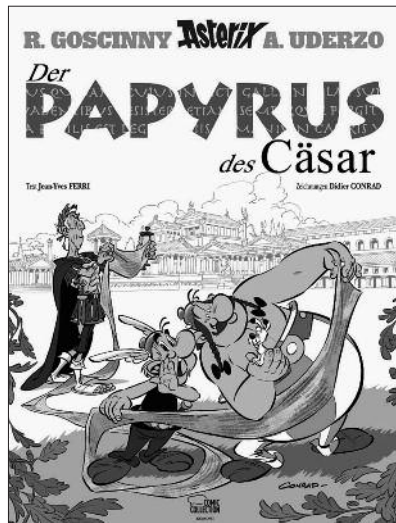
Jean-Yves Ferri, Didier Conrad, *Der Papyrus des Cäsar* (traduction Klaus Jöken). Egmont Ehapa, Hambourg, 2015, 48 pages.

La sortie du dernier album d'*Astérix* en France, *Le papyrus de César*, a été accompagnée simultanément, comme pour les dernières éditions, d'une traduction dans de nombreuses langues, dont l'allemand. Indépendamment du contenu (c'est aux lecteurs de juger), il apparaît clairement que le traducteur a eu quelques difficultés à transcrire les

jeux de mots, les allusions sibyllines et les références purement françaises dans un contexte accessible aux lecteurs allemands. Certes, il est clair que l'exercice est compliqué, car tout n'est pas traduisible littéralement et les adaptations doivent correspondre aux images immuables de l'album d'origine. Difficile de parler en allemand de « *nègre littéraire* » (pas seulement pour des raisons liées au politiquement correct) à propos de numides qui en allemand deviennent des « *scribes travaillant à la chaîne* ». Et lorsque le légionnaire romain, contraint de s'élancer sur la trace d'un fugitif, se plaint dans la version originale (« *C'est toujours nous les pigeons !* »), il préfère affirmer en allemand qu'il « *va l'attraper, ce drôle d'oiseau* » (*den Vogel kriegen wir!*). Pourquoi le journal *Matin de Lutèce* devient-il dans l'album allemand la *Revue gauloise*, alors qu'une traduction littérale aurait été possible ? D'ailleurs, le traducteur semble avoir eu quelques difficultés à s'y retrouver dans la presse gauloise, car *L'écho de Condate* (spécialisé dans les horoscopes) a perdu son titre en cours de traduction pour « fusionner » avec la *Revue gauloise*. Et pourquoi le correspondant à Rome (qualifié officiellement de « *colporteur sans frontières* »), baptisé *Doublepolémix* en français (allusion au petit jeu préféré des journalistes d'investigation en France), s'appelle-t-il simplement *Polemix* en allemand ?

Ces nuances révèlent peut-être des différences plus grandes dans le journalisme, tel qu'il est pratiqué dans l'un et l'autre pays.

365 millions d'albums *Astérix* ont déjà été vendus depuis la sortie des premières aventures du petit Gaulois en 1961. La publication de ce 36^e album (avec 1,8 million d'exemplaires, c'est le plus



© 2015 Les éditions Albert René

gros tirage de l'année en France ; 4 millions ont été publiés en 20 langues étrangères) a fait l'objet d'une véritable campagne médiatique – avec d'autant plus d'intérêt que le sujet choisi pour *Le papyrus de César* concerne un sujet d'actualité qui fait la une de la presse depuis que les agissements des services secrets américains ont été dévoilés par Julian Assange (représenté sous les traits de *Polémix*), le fondateur en 2006 du site web *WikiLeaks* (qui n'a pas droit

aux honneurs latinisés d'un hypothétique *Wikilix*).

On peut supposer que le prochain album, si un sujet d'actualité internationale devait à nouveau être retenu, abordera la crise migratoire – un terrain de prédilection pour les résistants gaulois qui s'opposent à la présence des Romains dans leur village. Et pour les « pères » d'*Astérix*, eux-mêmes enfants de réfugiés. Les parents de Goscinny étaient des juifs polonais, ceux d'Uderzo étaient originaires d'Italie. En choisissant de caricaturer la société française, ses petits défauts et ses grandes qualités (ou le contraire ?) le dessinateur et l'auteur des dialogues ont montré et démontré comment ils avaient réussi leur intégration en France en s'appropriant la lointaine Histoire du pays et en l'adaptant à la « gauloiserie » proverbiale des Français d'aujourd'hui.

Gérard Foussier